



Conseil économique et social

Distr. générale
10 décembre 2012
Français
Original: anglais

Commission de la condition de la femme

Cinquante-septième session

4-15 mars 2013

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale
sur les femmes et à la session extraordinaire
de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes
en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement
et paix pour le XXI^e siècle » : réalisation des objectifs
stratégiques et mesures à prendre dans les domaines
critiques et nouvelles mesures et initiatives

Déclaration présentée par l'International Public Policy Institute, et Pathways to Peace, organisations non gouvernementales dotées du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration suivante qui est publiée
conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil
économique et social.



Déclaration

Plaidoyer en faveur d'une conférence mondiale sur les femmes

Nous invitons le Secrétaire général, la Commission de la condition de la femme ainsi que l'Entité des Nations Unies pour l'égalité et l'autonomisation des femmes (ONU Femmes) à se joindre aux organisations non gouvernementales, à la société civile et aux sources de financement pour organiser une conférence mondiale sur les femmes. La mise en œuvre du Programme d'action de Beijing ainsi que la résolution 1325 (2000) du Conseil de sécurité ne se réalisera pas tant que les femmes ne se seront pas rendues autonomes avec l'appui des hommes, des institutions et des gouvernements. Une conférence mondiale sur les femmes sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies permettrait d'accroître la sensibilisation et de mobiliser les réseaux et les cercles de femmes à tous les niveaux de la société dans le monde entier. Elle donnerait au mouvement mondial des femmes l'élan indispensable pour susciter la volonté politique nécessaire pour réaliser l'égalité des sexes. La volonté politique associée à la compassion peut mettre un terme aux violences à l'encontre des femmes et des filles et progresser dans l'« ordre du jour maternel » disposant que tous les enfants reçoivent ce que chaque mère veut pour son propre enfant, à commencer par une vie libérée de toute crainte de violences. La tenue d'une telle conférence et son impact représenteront une avancée sur la voie d'une culture de la paix dans la famille et dans le monde.

« Il est apparu clairement que les femmes doivent militer pour leur propre cause ». Telle est la conclusion des auteurs de la plus vaste enquête jamais réalisée sur la violence à l'encontre des femmes dans le numéro de septembre 2012 de l'*American Political Science Review*. Les auteurs ont déterminé que seuls les mouvements féministes puissants sont en mesure de se faire entendre et de s'organiser en fonction des priorités les plus importantes des femmes. L'enquête a découvert un taux extraordinairement élevé d'agressions sexuelles, de harcèlement sexuel, de traite de femmes, de violences dans le cadre des relations intimes et d'autres violations du corps et de l'esprit des femmes. L'enquête a porté sur toutes les régions du monde, rassemblant divers degrés de démocratie, de richesse et de pauvreté ainsi qu'une grande variété de religions. Elle est représentative de 85 % de la population mondiale. En l'absence de mouvements féministes puissants, la maltraitance des femmes est négligée, subordonnée aux besoins des hommes ou aux priorités des institutions et des partis politiques.

Les efforts à l'échelon local pour mobiliser des appuis en faveur d'une conférence mondiale sur les femmes ont reçu l'aval de deux des plus importants dirigeants des Nations Unies. Le 8 mars 2012, le Secrétaire général Ban Ki-Moon et le Président de la soixante-sixième session de l'Assemblée générale, Abdulaziz Al-Nasser, dans leur déclaration conjointe, ont proposé la convocation d'une Conférence mondiale sur les femmes par les Nations Unies en 2015, 20 ans après le Sommet mondial sur les femmes, tenu à Beijing, en ces termes : « Étant donné que les femmes représentent la moitié de l'humanité et compte tenu de l'importance et de la pertinence des questions relatives aux femmes pour le progrès social, il est grand temps qu'une conférence mondiale soit convoquée. Elle est d'autant plus importante en raison des énormes changements survenus dans le monde et de leurs implications positives et autres sur les femmes ». Ils ont relevé dans leur déclaration conjointe que l'enthousiasme de la société civile, en particulier les organisations de femmes, à l'idée d'une telle conférence, a conféré un poids supplémentaire à l'appui

de cette proposition. Il semble que la campagne en faveur d'une cinquième conférence mondiale sur les femmes ait eu un certain écho. Le symbole « 5WCW » (Cinquième Conférence mondiale sur les femmes, CMF) figurant sur de grands badges bleus a été arboré par les militantes et les militants au sein de l'Organisation des Nations Unies et est apparu sur nombre de sites Web et de bulletins d'information. La pétition réclamant une telle conférence a récolté plus de 15 000 signatures et 120 organisations ont appuyé sur le champ en ligne la Déclaration conjointe du Secrétaire général et du Président de l'Assemblée générale. Elles ont demandé aux États Membres d'adopter les mesures nécessaires pour la tenue d'une telle conférence en 2015, ce qui aurait pu se faire si les représentants à l'Assemblée avaient donné leur accord. Toutefois, aucune décision n'a été prise au cours de la soixante-sixième session.

Les États Membres qui n'appuient pas l'égalité des sexes s'opposent probablement à la convocation de la cinquième Conférence mondiale sur les femmes. Néanmoins, les gouvernements et les organisations non gouvernementales favorables à l'autonomisation des femmes ont également omis d'appuyer la proposition. Des préoccupations ont été exprimées concernant le coût de la conférence et l'hypothèse que son organisation serait similaire à celle de la Conférence de Beijing. Le fait que des États Membres participant à la Conférence puissent être susceptibles de remettre en cause les objectifs convenus du Programme d'action de Beijing a suscité l'inquiétude. Pourtant, ne pas tenir la première conférence mondiale du XXI^e siècle sur les femmes ferait manquer l'occasion de donner un nouvel élan au mouvement mondial des femmes, condition indispensable à la mise en œuvre du Programme d'action de Beijing, des objectifs du Millénaire pour le développement et de la résolution 1325 (2000) du Conseil de sécurité. Une conférence mondiale sur les femmes au XXI^e siècle serait l'occasion de réunir la nouvelle génération de dirigeantes sans exclure pour autant le mentorat intergénérationnel. Les femmes s'organisent par le biais de relations, se lient entre elles, et diminuent leur stress par la conversation. Elles peuvent partager leurs informations et s'entraider par le biais des courriels, des réseaux sociaux, des blogs et autres technologies qui leur sont accessibles pour communiquer des idées et récolter des fonds.

Une conférence sous les auspices des Nations Unies sans la réunion simultanée des États Membres est une solution. ONU-Femmes n'existait pas encore lors de la tenue des quatre premières Conférences mondiales sur les femmes. Des entités du système des Nations Unies comme le Fonds des Nations Unies pour l'enfance et l'Organisation mondiale de la santé parrainent ou coparrainent des conférences et des sommets internationaux sans la rencontre simultanée des 193 États Membres. Un appui de mécènes, de particuliers et de fondations, d'organisations de la société civile et de divers gouvernements est nécessaire pour tenir une conférence et octroyer des bourses à des femmes individuelles appartenant à des organisations féminines dans des pays en développement qui sont très actives sur le terrain mais qui ne disposent pas des fonds nécessaires pour envoyer des membres prendre part à des réunions internationales. Et pourtant ce sont des femmes qui sont des sources d'inspiration et qui font de grandes choses avec l'assistance qui leur est fournie. Leurs rapports déclenchent l'indignation et touchent les cœurs pour arrêter l'exploitation et les violences faites aux filles et aux femmes.

Une conférence mondiale sur les femmes et les filles ainsi que la multiplication de cercles de femmes appuieraient les actions des femmes en faveur

de leur propre autonomie, un modèle similaire à celui du mouvement des femmes aux États-Unis à la fin des années 60 et au cours des années 70 qui a débuté avec des groupes de sensibilisation pour faire place ensuite à des conférences locales et régionales et finalement aux quatre grandes Conférences mondiales des Nations Unies sur les femmes, commençant par celle de Mexico City (1975), suivie par celle de Copenhague (1980), puis de Nairobi (1985) et enfin celle de Beijing (1995). Les cercles constituent un moyen efficace pour les femmes de se mobiliser autour de valeurs profondément ancrées. Les archétypes de la sororité et de la maternité relient les femmes entre elles à un niveau psychologique et spirituel profond, offrant la preuve concrète que cet appui est dans leur meilleur intérêt ainsi que dans celui de leurs enfants.
